

célèbres (Renan, Lagrange, Grelot, etc.) précèdent une synthèse des carrières contemporaines de biblistes, qu'illustrent ensuite des portraits commentés. Ces présentations mènent au cinquième chapitre, en l'espèce, une réflexion sur les biblistes dans les médias. L'A. y prend d'abord en compte les séries documentaires réalisées par Gérard Mordillat et Jérôme Prieur pour Arte, lesquelles l'amènent à conclure à la difficulté des biblistes à combler l'écart entre érudition biblique et « sainte ignorance ». Il traite ensuite du *Da Vinci Code* et du manuscrit de l'évangile de Judas, parlant là de « perte mémorielle du monument biblique et de ses abords » à laquelle doivent répondre les biblistes (p. 180). En conclusion, l'A. évoque la puissance de « l'appel du texte », soutien des biblistes écartelés entre la nécessaire articulation des savoirs et des méthodes qu'exige leur travail, et notre époque portée autant à la simplification à outrance qu'à la spécialisation disciplinaire de l'Université.

La lecture de ce travail est captivante, et le livre fournit une description vivante, parfois caustique, du monde de la recherche biblique en France. On émettra quelques réserves. L'ouvrage peut donner l'impression d'avoir privilégié l'étude d'un monde des biblistes catholiques et parisiens ; d'autres lieux de formation universitaire auraient dû être cités, comme Angers ou Metz. De plus, l'exégèse juive est quasiment absente de cette étude, alors même que les travaux récents de David Banon et de Marc-Alain Ouaknin témoignent de sa vitalité.

Cet ouvrage, qui constitue une analyse passionnante des enjeux sociaux de la recherche biblique, intéressera aussi bien les non-biblistes désireux de découvrir cette dernière que les biblistes curieux de l'image qu'ils donnent de leur objet d'étude et de leur profession.

A.-L. Zwilling

THÉOLOGIE PRATIQUE

David Plüss, Johannes Stückelberger, Andreas Kessler (éd.), *Imagination in der Praktischen Theologie. Festschrift für Maurice Baumann*, Zurich, Theologischer Verlag, 2011, 175 pages (Praktische Theologie im reformierten Kontext, 2), ISBN 978-3-290-17616-7, 24,60 €.

Seize contributeurs, dont trois francophones (P.-L. Dubied, F. Moser, P. Paroz), ont contribué à cette *Festschrift* en l'honneur du praticien romand de l'Université de Berne, jurassien et grand amateur d'art sous toutes ses formes (littérature, musique, théâtre, art du verre). C'est pourquoi il fut demandé à chaque contributeur de choisir une image (imprimée au début de chaque article) et de s'en inspirer pour développer une réflexion sur l'imagination en théologie pratique. Le résultat est un foisonnement d'imagination et de créativité, qui met en évidence l'un des aspects de la théologie pratique souvent passé sous silence : son ouverture à la culture contemporaine, sa capacité à percevoir et interpréter théologiquement un grand nombre de signes (littéraires, poétiques, plastiques, cinématographiques, humoristiques) produits par la culture d'aujourd'hui, y compris dans ses aspects populaires, voire kitsch.

Quelques exemples de thèmes traités à partir de ces images (qui ne sont que des signes qui renvoient à des productions ou objets culturels) et qui donnent ici l'impulsion à une réflexion théologique : la mode vestimentaire (F. Moser) ; les décorations kitsch de Noël (A. Kessler) ; le film parodique des

Monty Python, « La vie de Brian » (M. Mayordomo) ; la critique de la religion et de l'idéologie chez Dürrenmatt (M. Zeindler) ; un lieu de prière interreligieux (J. Stückelberger) ; une photo d'enfant de Lewis Carroll (K. Schori), etc.

A. Kessler esquisse une utile pédagogie de l'interprétation des signes visuels, en proposant trois axes : le regard esthétique, le regard critique (et chrétien), le regard kénotique. Cet ouvrage dessine comme l'embryon d'une théologie *des cultures* en contexte de postchrétienté.

J. Cottin

Antoine Nouis, *La lecture intrigante. La Bible appliquée à vingt situations de vie*, Genève, Labor et Fides, 2012, 241 pages (Pratiques, 28), ISBN 978-2-8309-1467-2, 20 €.

C'est un outil très précieux, né de sa propre pratique d'accompagnement pastoral, que propose l'A. dans cette adaptation de sa thèse de doctorat et sous ce titre qui intrigue...

Dans la rencontre avec des hommes et des femmes qui s'interrogent sur leur vie, certains pasteurs ne font aucune place à l'Écriture, d'autres l'utilisent pour donner une réponse immédiate, qui semble alors s'imposer comme parole de Dieu. L'A. propose dans cet ouvrage une autre approche, « une utilisation des Écritures qui ne se situe pas dans le registre de la réponse à la question posée, mais de la mise en intrigue de l'histoire d'un sujet par la médiation d'un récit biblique » (p. 14) ; cette démarche permet à la personne accompagnée de rester/devenir sujet de sa vie, en la renvoyant à ces textes qui peuvent l'aider à opérer des déplacements, ouvrir en elle des brèches d'espérance ; et elle évite au pasteur de se « tenir à la place de Dieu en ne [se] situant pas face à la personne comme le sujet supposé savoir, mais à côté d'elle, face à une Parole qui [les] dépasse tous les deux » (p. 25).

Dans une première partie, l'A. présente les fondements, sur les registres théologique, spirituel et pastoral, de son approche, et le choix exégétique sous-jacent : celui d'une exégèse rabbinique, « totalement orientée vers l'actualisation » (p. 34) et qui « reconnaît au texte une réserve infinie de sens » (p. 30) ; une approche qui est, dit-il, en résonance avec l'herméneutique de Calvin et son insistance sur le témoignage intérieur du Saint-Esprit. Une longue deuxième partie est consacrée à la présentation et à l'étude critique de vingt accompagnements menés par l'A., six qu'il considère comme malheureux, quatorze qu'il considère comme féconds car ils ont ouvert à des déplacements. L'A. analyse particulièrement les effets de la lecture biblique proposée, mais pas uniquement, et en même temps qu'elle permet de préciser cette méthode de « lecture intrigante », cette partie offre un riche panel d'expériences qui peut aider les accompagnants à interroger leur propre pratique. La troisième partie est une relecture transversale de ces rencontres toutes uniques. Qui a pris l'initiative de la rencontre, avec quelles demandes, et quels étaient les questionnements au cœur du dialogue ? L'A. propose surtout, toujours en s'appuyant sur les situations présentées, une analyse fine de la triangulation Écriture-sujet-pasteur qui structure la relation pastorale vécue à travers cette lecture intrigante. Dans sa quatrième et dernière partie, l'A. s'essaye à définir la théologie sous-jacente à sa pratique. En termes de lecture biblique, il s'inscrit dans une herméneutique narrative où le récit s'offre comme un miroir pour relire nos histoires propres en y insufflant sens et espérance. En termes de pastorale, il vise à casser l'image « d'un Dieu silencieux qui se confond